



L'espace projeté. Introduction à l'étude des marques d'espace en purepecha

Claudine Chamoreau

► To cite this version:

Claudine Chamoreau. L'espace projeté. Introduction à l'étude des marques d'espace en purepecha. *Faits de langues*, 2003, 21 (2), pp.185-197. halshs-00293790

HAL Id: halshs-00293790

<https://shs.hal.science/halshs-00293790>

Submitted on 7 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'espace projeté. Introduction à l'étude des marques d'espace en purepecha¹

Claudine Chamoreau*

Le purepecha, langue génétiquement isolée parlée dans le centre-ouest du Mexique (voir article précédent dans ce volume), présente une trentaine de marques d'espace qui apparaissent au sein du syntagme verbal. Elles se positionnent après le verbe et avant les marques d'aspects, de temps et de modes. Elles sont présentes lorsque le locuteur précise la partie du corps ou l'espace affecté par le procès ou représentant la "scène" où se déroule le procès. Ces marques sont présentes aussi dans des noms dérivés, qui désignent une partie du corps ou une localisation. Différents auteurs (Mary Foster, Paul Friedrich, Cristina Monzon et Paul de Wolf) ont étudié ces éléments. Paul Friedrich (1971) effectue une analyse sémantique remarquable mettant en lumière la signification abstraite de chaque forme à partir des contextes d'utilisation, il se penche aussi mais dans une moindre mesure sur des aspects morphologiques, en particulier les relations entre les marques d'espace et la transitivité du verbe. Paul de Wolf (1989) étudie aussi la sémantique en énumérant tous les contextes d'utilisation des marques d'espace recueillis essentiellement dans le dictionnaire de Maturino Gilberti du XVI^e siècle. Mary Foster (1969) et Cristina Monzon (1998) centrent leur analyse sur des aspects morphologiques, plus spécifiquement sur les relations entre les marques d'espace et les classes de verbes d'une part et entre les marques d'espace et les syntagmes de l'énoncé d'autre part. D'une étude à l'autre, le nombre et la signification des marques sont quelque peu différents. Les variations dialectales et les différentes évolutions de la langue dans les villages où ont été menées les études en sont la cause.

L'analyse que je présente ici s'appuie sur un corpus recueilli à Jaracuaro, presque île du lac de Patzcuaro (Michoacan-Mexique) et se penche sur les enjeux sémantiques de ces éléments. En fonction de leurs contextes d'apparition ces marques révèlent des effets de sens différents. En effet, parmi les marques d'espace, vingt-cinq servent à désigner au moins une zone corporelle (un organe, un membre ou une partie du corps). La majorité de ces marques renvoie aussi à un espace environnemental ou à un objet extracorporel (appartenant principalement au monde domestique et végétal). Par ailleurs, certaines marques permettent l'expression de fonctions corporelles, de sentiments, d'émotions ou de phénomènes naturels ou atmosphériques. Quatre éléments seulement ne réfèrent qu'à un espace environnemental. On pourrait penser que la majorité de ces éléments est polysémique. Néanmoins, leur analyse révèle une organisation et une hiérarchisation spatiale. Les effets de sens sont fondés sur les contextes d'utilisation et ne peuvent être appréhendés comme des significations différentes d'un même élément. Il ne s'agit donc pas de polysémie mais de l'actualisation d'une *signification* en fonction des contextes d'utilisation. Par ailleurs, le repérage spatial met en lumière différentes *zones* qui s'opposent et s'articulent les unes aux autres. Dans la mesure où certaines zones peuvent être désignées par différentes marques, on peut penser que le découpage n'est pas toujours discret.

Cette étude procède en quatre temps d'analyse. Tout d'abord, j'introduirai ces éléments en observant les différents degrés de figement lexical. Puis j'étudierai leur complexité sémantique en trois temps. Dans un premier temps, j'analyserai les marques simples qui ne présentent qu'un seul effet de sens. Dans un deuxième temps, j'étudierai les marques de complexité moyenne; leurs différents effets de sens renvoient toujours à une localisation (corporelle ou environnementale). Dans un troisième temps, je me pencherai sur les marques dont la complexité sémantique est importante. Elles peuvent renvoyer en plus de la localisation à l'expression de sentiments ou d'émotions, à des fonctions corporelles ou des phénomènes naturels ou atmosphériques. Cette étude prend en compte les travaux de Friedrich, mais son optique est différente. Mon analyse vise d'une part à montrer et à hiérarchiser les niveaux de complexité des marques et d'autre part à présenter les corrélations existantes entre la localisation sur le corps et les niveaux de complexité.

1. LES DEGRES DE FIGEMENT LEXICAL

Il existe, en purepecha, deux types de bases verbales : les "libres" et les "dépendantes". Les premières acceptent directement les marques d'aspects, de temps et de modes (1) et les secondes requièrent la présence d'au moins un suffixe de dérivation comme en (2) et en (3) : *tuŋi* et *kó* ne peuvent apparaître seuls.

- (1) *maria piri-f-ti*
Marie chanter-AOR-ASS3
"marie chante"
- (2) *wítŋu tuŋi-pi-f-ti*
chien noir-QUAL-AOR-ASS3
"le chien est noir"
- (3) *kó-kuŋi-fín-ti*
être large-Z.INTER-HAB-ASS3
"il est gros" (lit. "il est large de la ceinture")

Généralement, il existe un éventail important d'éléments avec lesquels les verbes peuvent coexister, par exemple, *kó* apparaît en (3) avec des marques d'espace et en (4) avec une marque d'objet de troisième personne et un causatif :

¹ Je remercie Colette Grinevald et Zlatka Guentchéva pour leurs précieuses suggestions.

* CELIA-CNRS, courriel : claudine@vjf.cnrs.fr

- (4) *kó-ku-ta-f-ti*
être large-3OBJ-CAUS-AOR-ASS3
"il s'agrandit"

Cette dépendance ne gêne absolument pas la reconnaissance du sens des éléments car ils peuvent commuter avec d'autres. Dans d'autres cas, cette dépendance peut se figer au niveau sémantique, néanmoins, le sens des éléments demeure transparent. Par exemple dans l'énoncé (5), on reconnaît la base verbale "libre" *xuka* "posséder, mettre" et *paɽa* "zone postérieure externe" (Z.POST.EXT). Lorsqu'ils apparaissent ensemble, ces deux éléments signifient toujours "coûter" :

- (5) *naɣani xuka-paɽa-f-ki ts^hi kuɽutɣa-itɣa-ni*
combien posséder- Z.POST.EXT-AOR-INT DEM.PL poisson-PL-OBJ
"combien coûtent ces poissons ?"

En revanche, il existe un contexte dans lequel il n'est pas aisé d'extraire le sens des éléments : la base verbale est dépendante et de plus elle présente peu d'occurrences. Bien souvent, elle n'apparaît qu'avec peu de suffixes différents. Le figement est souvent très ancien, il est possible d'extraire le sens de la marque d'espace par commutation mais celui du verbe est plus difficile à trouver (c'est pourquoi je le présente avec un point d'interrogation). Dans l'exemple (6), *tínk^wi-fuɽi* signifie "s'agenouiller" :

- (6) *tínk^wi-fuɽi-f-ti*
tomber?-ART du genou-AOR-ASS3
"il s'agenouilla"

Par ailleurs, certaines marques d'espace permettent la dérivation de noms. Dans ces contextes, les éléments sont figés mais le degré de transparence des éléments est assez élevé :

- (7a) *k^hánaɽík^wa* "visage"
→ analyse synthématique *k^há-naɽi-k^wa*
recouvrir-Z.PRINC-nominalisateur
Ce qui recouvre la zone principale.
- (7b) *tséɽuk^wa* "front"
→ analyse synthématique *tsé-ɽu-k^wa*
mesurer- Z.SAIL-nominalisateur
Ce qui est mesuré dans une zone saillante.
- (7c) *aɣántik^wa* "branche"
→ analyse synthématique *aɣa-nti-k^wa*
envoyer- Z.PERIPH.-nominalisateur
Ce qui est envoyé en périphérie.
- (7d) *tánikwa* "chemise"
→ analyse synthématique *tá-ni-k^wa*
joindre-Z.INTER/REF-nominalisateur
Ce qui est joint dans une zone interne.

2. LES MARQUES DE FAIBLE COMPLEXITE

Certaines marques réfèrent soit à une seule partie du corps soit au corps entier. Ces éléments sont au nombre de quatre : *maɽu* désigne l'entrejambes, *p^hi* renvoie au corps entier, *fu* indique le bras et *fuɽi* indique l'articulation du genou (ART du genou), par exemple :

- (8) *tataka ana-fuɽi-f-ti*
jeune homme être vertical-ART du genou-AOR-ASS3
"le jeune homme se mit debout"
- (9) *kóki kaɽa-p^hi-fa-ti*
crapaud enfler-corps-PROG-ASS3
"le crapaud s'enfle"

Ces quatre marques s'utilisent exclusivement avec des animés (humains ou non). Bien que *p^hi* réfère au corps tout entier, dans certains contextes, il indique que le corps est "la scène" sur laquelle se réalise le procès. En revanche, le lieu précis est désigné par une autre marque :

- (10) *páblu kaɽa-p^hi-fu-f-ti*
Pierre enfler-corps-bras-AOR-ASS3
"Pierre gonfle son bras"

D'autres éléments, au contraire, renvoient à un espace environnemental, autrement dit à des lieux se situant en dehors du corps. Ils sont au nombre de quatre : *k^haɽa* renvoie à l'intérieur d'un lieu de vie, *nu* désigne un patio, un espace arrière d'un lieu de vie, *p^hi* (ou *p^ha*) renvoie à un espace défini comme opposé (de l'autre côté de) ou à un espace en feu et *ru* désigne le chemin, la rue, par exemple :

- (11) *tataka wafa-ru-fa-ti*
jeune homme asseoir-chemin/rue-PROG-ASS3
"le jeune homme est assis dans la rue"
- (12) *kó-k^haŋa-ŋin-ti*
être ample-intérieur lieu de vie-HAB-ASS3
"la maison est ample" (il peut s'agir de la maison, ou d'une pièce de celle-ci)

Il est clair que ces différents éléments, qu'ils soient exclusifs du corps ou d'un espace extracorporel, sont sémantiquement assez simples. Ils définissent tous un lieu. La relation entre la marque et sa signification est de nature univoque. Dans le tableau 1, les quatre premières marques renvoient au corps et les quatre dernières ne renvoient qu'à un espace extracorporel.

Marques d'espace	Signification
<i>p^hi</i>	corps
<i>ŋu</i>	bras
<i>maŋu</i>	Entrejambes
<i>ŋuŋi</i>	articulation du genou
<i>k^haŋa</i>	intérieur d'un lieu de vie
<i>nu</i>	patio, espace arrière d'un lieu de vie
<i>p^hi / p^ha</i>	espace opposée à un lieu, feu (REF/ACT) ²
<i>ru</i>	chemin, rue

Tableau 1 : les marques d'espace de bas niveau de complexité sémantique

De plus, il est nécessaire de signaler que sur le corps à l'exception de la marque qui renvoie au corps en entier, ces éléments renvoient à des zones d'articulation (voir ci-après sur la Représentation 1, la localisation sur le corps des marques).

3. LES MARQUES DE DEGRE MOYEN DE COMPLEXITE

Les marques, caractérisée par un degré moyen de complexité, permettent une localisation renvoyant à une zone (Z) sur le corps ou dans l'espace. Par exemple, la marque *a* (et sa variante *aŋa*) définit toujours une zone perçue comme centrale (Z.CENTR), qui se situe sur le corps ou dans l'espace. Selon le contexte, elle peut renvoyer pour un être animé à l'estomac, aux intestins, à l'utérus ou au cœur. En dehors du corps humain, elle désigne la partie centrale intérieure d'un objet, d'un fruit ou d'une maison et le champ dans son intégralité. Le sens précis peut être mis en lumière par un lexème externe au syntagme verbal, *ŋiŋuŋi* "estomac" en (13a), par une autre marque comme *ma* qui indique une "zone d'ouverture et la présence de liquide" (Z.OUV/LIQ) qui va orienter le sens de la première en (13b) ou par des éléments linguistiques présents dans l'énoncé, *tŋaŋaku* "bébé" en (13c) ou encore par des faits extralinguistiques liés au moment de l'énonciation en (13d) :

- (13a) *p^hame-aŋa-ŋin-ka-ni ŋiŋuŋi-ŋu*
souffrir-Z.CENTR-HAB-ASS1/2-1 estomac-LOC
"j'ai mal (habituellement) à l'estomac"
- (13b) *xúŋŋi wátsi teru-a-ma-fa-ti*
POS1 enfant être au milieu-Z.CENTR-Z.OUV/LIQ/ACT-PROG-ASS3
"mon enfant a de la diarrhée (du liquide dans les intestins)"
- (13c) *imeri tŋaŋaku waŋi-aŋa-f-p-ti*
POS3 bébé mourir-Z.CENTR-AOR-PAS-ASS3
"son bébé est mort dans l'utérus"
- (13d) *wátsi wafa-a-fa-ti*
enfant asseoir-Z.CENTR-PROG-ASS3
"L'enfant s'est assis dans le champ"

De même que la marque *a*, la marque *k^hu* s'emploie pour une localisation spatiale. Elle renvoie toujours à une zone désignant une extrémité supérieure située en hauteur (Z.EXTR.SUP). Elle est utilisée sur le corps pour désigner le bras ou la main.

- (14a) *kuŋu-k^hu-fa-ka-ni xák^hi-ŋu*
incendier-Z.EXTR.SUP-PROG-ASS1/2-1 main/bras-LOC
"je me brûle la main ou le bras"

La marque *k^hu* est donc pourvue d'un champ d'application plus important que la marque *ŋu* (voir ex (10), ci-dessus) qui ne peut désigner que le bras. Elle permet de désambiguïser le sens du lexème *xák^hi* qui peut désigner la main ou le bras. On opposera ainsi (14a) à (14b) :

² L'unité en *i* renvoie à une construction réfléchie alors que l'unité en *a* renvoie à une construction active.

- (14b) *kuɽu-ʃu-ʃa-ka-ni* *xákh-i-ɽu*
incendier-bras-PROG-ASS1/2-1 main/bras-LOC
"je me brûle le bras"

En dehors du corps, la marque *k^hu* peut renvoyer par exemple à une feuille (15) ou à un morceau de tissu :

- (15) *kuɽi-k^hu-ku-ʃ-ti*
brûler-Z.EXTR.SUP-3OBJ-AOR-ASS3
"il brûle la feuille"

Voyons maintenant une autre marque d'espace, *ɽi*, qui désigne une zone corporelle externe (Z.CORP.EXT). Comme la marque *p^hi* (§1), *ɽi*, peut désigner des corps animés entiers (16a) et préciser que le corps est la scène sur laquelle se déroule le procès (16b). Dans ce contexte l'organe précis est désigné par un autre élément. Ainsi en (16b), *ntira* réfère à une zone interne ou externe (une lisière, un bord) d'une ouverture (Z.INTER/EXT.OUV). En revanche, à la différence de *p^hi*, *ɽi* peut aussi désigner des corps non animés, essentiellement dans le monde végétal, l'écorce, la tige (16c) :

- (16a) *ap^ha-ɽi-ʃ-ti*
brûler-Z.CORP.EXT-AOR-ASS3
"il se brûle (le corps)"
- (16b) *ap^ha-ɽi-ntira-ʃ-ti*
brûler-Z.CORP.EXT-Z.INTER/EXT.OUV-AOR-ASS3
"il se brûle la bouche (ou les lèvres)"
- (16c) *maria p^ha-ɽi-ʃ-ti* *anatapu-ɽu*
Marie toucher-Z.CORP.EXT-AOR-ASS3 arbre-LOC
"Marie touche l'écorce de l'arbre"

Ces trois marques *a*, *k^hu* et *ɽi* qui ne présentent que des utilisations locatives se situent à un niveau de complexité moyenne. Dans cet ensemble, huit marques peuvent être rangées. Dans le tableau 2, elles apparaissent classées en fonction de leur position sur le corps : d'abord celle qui renvoie au corps en entier, puis elles sont rangées verticalement, de haut en bas. Précisons que les marques qui s'utilisent pour désigner des localisations corporelles et extracorporelles ont des significations qui renvoient à des zones dont la superficie est plus ou moins précise en fonction de l'amplitude des contextes d'utilisation. Pour ne pas errer dans ces significations quelque peu abstraites, il m'a semblé pertinent de donner, à titre indicatif, des exemples de contextes d'utilisation. On trouve en premier les références au corps et après la barre oblique (/) les références extracorporelles :

Marques d'espace	Signification	Contextes d'utilisation
<i>ɽi</i> <i>ni / na</i>	zone corporelle externe zone interne (REF/ACT)	corps/tronc, tige poitrine, seins/intérieur, vêtement, chemise
<i>k^hu</i>	zone extrémité supérieure	bras, main/feuille, tissu
<i>a</i>	zone centrale	estomac, utérus, intestins/champ
<i>t^hu</i>	zone inférieure située au fond	fesses/trou, fond
<i>ʃa</i>	zone plate	genou/natte
<i>t^ha</i>	zone latérale longue et verticale	jambe/rame, côté
<i>ntu</i>	zone extrême inférieure	pied/base d'un arbre ou d'une plante, champ (terre)

Tableau 2 : les marques d'espace de niveau moyen de complexité sémantique

Une dernière remarque : sur le corps, ces marques renvoient à des membres se situant au niveau du tronc (voir ci-après la représentation 1).

4. LES MARQUES D'UN HAUT DEGRE DE COMPLEXITE

Les marques qui présentent un niveau important de complexité sémantique s'utilisent pour des localisations corporelles ou environnementales mais aussi pour exprimer des fonctions corporelles, des sentiments, des émotions et des phénomènes naturels et atmosphériques. Prenons l'exemple de la marque d'espace *naɽi* qui désigne une zone principale plane (Z.PRINC). Sur le corps, elle peut renvoyer à la zone entière, c'est-à-dire le visage (17a) ou désigne des parties de celle-ci, par exemple les yeux (17b) ou le front (17c). Le locuteur doit préciser la localisation par un lexème externe au syntagme verbal :

- (17a) *i waṛiti xupa-naṛi-fa-ti* *k^hánaṛik^wa-ni³*
 DEM femme laver-Z.PRINC-PROG-ASS3 visage-OBJ
 "cette femme se lave le visage"
- (17b) *i waṛiti xupa-naṛi-fa-ti* *ésk^wa-itfa*
 DEM femme laver-Z.PRINC-PROG-ASS3 œil-PL
 "cette femme se lave les yeux"
- (17c) *i waṛiti xupa-naṛi-fa-ti* *tséṛuk^wa*
 DEM femme laver-Z.PRINC-PROG-ASS3 front
 "cette femme se lave le front"

En dehors du corps, *naṛi* désigne par exemple l'intérieur d'un plat (10d), un morceau de tissu (17e), le soleil (17f)⁴ :

- (17d) *ma tinti má-naṛi-ku-f -ti* *erokfĩ-ṛu terofuk^wa*
 un mouche coller-Z.PRINC-3OBJ-AOR-ASS3 comal⁵-LOC milieu
 "une mouche est collée au milieu du comal"
- (17e) *kat^fu-naṛi-ku-f-ti*
 couper-Z.PRINC-3OBJ-AOR-ASS3
 "il a coupé un morceau de tissu"
- (17f) *tata xurjata mere-mere-naṛi-fĩn-ti*
 monsieur soleil briller-briller-Z.PRINC-HAB-ASS3
 "le soleil brille intensément"

Cette marque permet aussi l'expression d'émotions telle la peur :

- (17g) *tjó-naṛi-fĩn-ka-ni*
 avoir peur-Z.PRINC-HAB-ASS1/2-1
 "j'ai peur"

Certaines zones corporelles peuvent être désignées par différentes marques en fonction de la valeur particulière et subjective que le locuteur veut mettre en lumière à un moment donné. Par exemple, le front peut être désigné par *naṛi* (17c) si l'on veut insister sur son appartenance à la zone principale. En revanche, si on veut mettre en valeur une caractéristique physique, comme son caractère protubérant, on utilise la marque *ṛu* (18a) qui renvoie de façon générale à une zone saillante (Z.SAIL), comme par exemple le nez (18b). En dehors du corps, elle renvoie à un objet protubérant tel un fruit qui pend d'un arbre (18c). Elle permet aussi l'expression de la fonction olfactive (18d).

- (18a) *xupi-ṛu-f-ti* *tséṛuk^wa-ṛu*
 attraper-Z.SAIL-AOR-ASS3 front-LOC
 "il attrapa son front"
- (18b) *xupi-ṛu-f-ti* *uṛi-ni*
 attraper-Z.SAIL-AOR-ASS3 nez-OBJ
 "il attrapa son nez"
- (18c) *xupi-ṛu-ta-f-ti* *mansana-ni*
 attraper-Z.SAIL-CAUS-AOR-ASS3 pomme-OBJ
 "il attrapa une pomme (sur l'arbre)"
- (18d) *wĩtṣu fĩpi-ṛu-f-ti* *k^{wh}iripita*
 chien sentir-Z.SAIL-AOR-ASS3 viande
 "le chien sent l'odeur de la viande"

Prenons un dernier exemple : l'élément *nti* désigne une zone périphérique (Z.PERIPH.) qui se situe généralement dans une partie supérieure. Sur le corps, cette marque renvoie généralement aux oreilles (19a). En dehors du corps, elle définit un espace environnemental qui se situe en bordure ou en périphérie telle une branche (19b). La marque *nti* permet aussi l'expression des phénomènes naturels atmosphériques, comme la chaleur (19c). Finalement, elle renvoie aussi à des états comme le calme (19d) et à la fonction auditive (19e) :

- (19a) *pétu xupa-nti-fa-ti*
 Pierre se laver-Z.PERIPH-PROG-ASS3
 "Pierre se lave les oreilles"

³ Le syntagme nominal peut être relié au verbe par la fonction objet ou la fonction locative (comme dans (17d) par exemple). Le traitement différentiel semble renvoyer à une prise en charge différente de l'espace, exercée librement par le locuteur. Dans les énoncés où le lexème est relié par le locatif, le locuteur précise que c'est *sur* cet espace que le procès se réalise. Autrement dit, l'espace est conçu comme une *scène*, le procès peut se réaliser sur la totalité ou sur une partie de celle-ci. Dans les énoncés où le lexème est relié par l'objet, le locuteur entend la partie du corps comme un tout, comme une globalité, appartenant au participant. La distinction permet donc de différencier le point de vue partiel où l'espace désigné est considéré comme une scène sur laquelle se déroule le procès du point de vue englobant, l'espace désigné est considéré comme entièrement affecté. Le traitement différentiel peut aussi indiquer des stades différents d'évolution de la langue. Certains dialectes semblent privilégier la fonction locative au contraire d'autres utilisent de préférence la fonction objet.

⁴ Il existe d'autres contextes d'utilisation : *naṛi* peut aussi désigner la partie intérieure d'un mur ou la partie interne d'un pot.

⁵ Le *comal* est une plaque de terre ou de métal sur laquelle sont chauffées les tortillas (galettes ou crêpes à base de farine de maïs).

- (19b) *ximpoka tataka katʃu-nti-ku-f-ka*
 parce que jeune homme rompre-Z.PERIPH-3OBJ-AOR-SUB
 "parce que le jeune homme a rompu la branche"
- (19c) *ʃáni tsá-nti-kʰa-ø*
 tant être chaud-Z.PERIPH-EXCL.-3
 "il fait si chaud !"
- (19d) *i tataka sapitʃu pí-nti-ʃa-ti*
 DEM jeune homme petit laisser⁶-Z.PERIPH-PROG-ASS3
 "ce garçonnet est calme"
- (19e) *nana kʰéri kuʃa-nti-f-ti*
 dame âgée entendre-Z.PERIPH-AOR-ASS3
 "la dame âgée obéit"

aʃantikʷa
 branche

Les marques qui présentent le plus haut degré de complexité sémantique sont regroupés dans le tableau 3. Elles sont classées par rapport à leur localisation sur le corps : de haut en bas. Seule la classification au niveau du visage est quelque peu relative compte tenu de la complexité des repérages. A côté de la signification abstraite, je présente comme pour le tableau 2 des exemples de contextes d'utilisation. On trouve en premier les références au corps puis, après la barre oblique (/) les références extracorporelles et finalement après les deux barres obliques (//) les utilisations non-locatives :

Marques d'espace	Signification	Contextes d'utilisation
<i>tsi</i>	zone supérieure extrême	cheveux, crâne, tête/chapeau, surface //activité mentale (discuter avec les esprits)
<i>ʃu</i>	zone saillante protubérante	nez, front/pointe, fruit qui pend//fonction olfactive
<i>ti</i>	zone supérieure	haut du visage, yeux//activité intellectuelle (connaître, savoir)
<i>naʃi</i>	zone principale d'une superficie plane	visage, cheveux, front/soleil, lumière, mur, tissu, nourriture, feuille//avoir peur, rêver
<i>nti</i>	zone périphérique externe	oreille/branche, sol//fonction auditive et phénomènes atmosphériques, l'état de calme
<i>mi / ma</i>	zone d'ouverture avec liquide (REF/ACT)	bouche, lèvres, dents, bouton/liquide //fonction orale (miauler, baver)
<i>maʃi</i>	zone entourant l'ouverture	sortir de la bouche/en dehors d'un lieu//fonction orale (bâiller)
<i>mu</i>	zone d'ouverture	bouche, menton, lèvres/ouverture//fonction orale (commander, goûter, siffler)
<i>ntira</i>	zone interne/externe d'une ouverture	bouche, joue, menton, dent, sexe féminin //fonction orale (mentir)
<i>tʃa</i>	zone longue et étroite	cou, gorge, larynx, sexe masculin /grain, couverture//activité orale (critiquer, obéir)
<i>paʃa</i>	zone postérieure externe	dos, épaules/partie externe du mur//fonction de "charge" (charger, coûter, habiller)
<i>kuʃi</i>	zone d'intersection	ceinture/croisement//malformation
<i>tsi</i>	zone inférieure	superficie inférieure/bas, sol//états perçus comme négatifs (maigrir, avoir honte) ou qui se réalise en secret, silencieusement

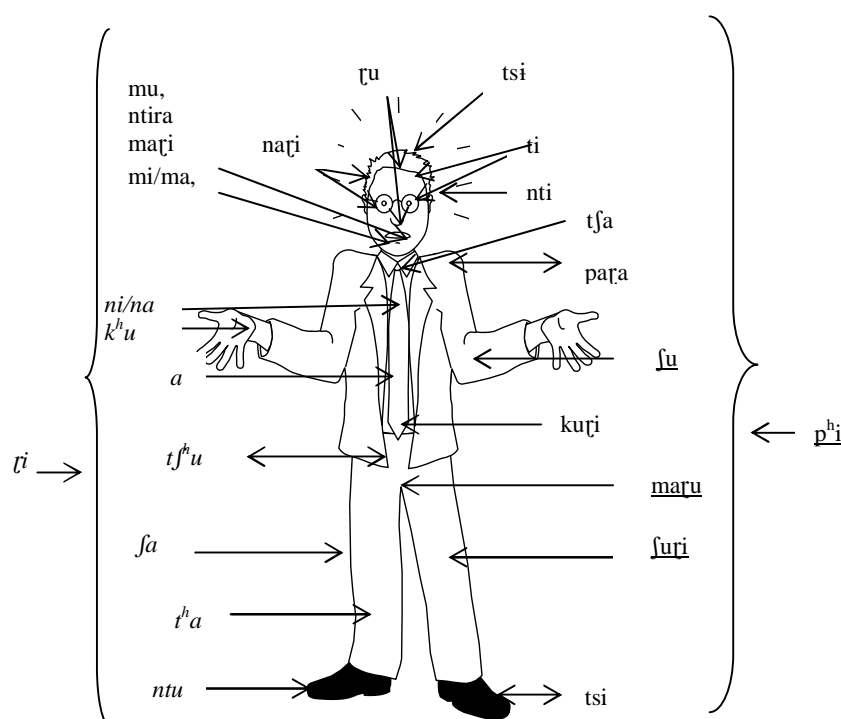
Tableau 3 : les marques d'espace d'un haut niveau de complexité sémantique

Au niveau du corps humain, dix de ces treize marques d'espace renvoient à une localisation sur la tête. Autrement dit, les marques qui désignent des organes présents sur la tête sont toutes des marques d'un important niveau de complexité sémantique. Les trois autres se situent à des points stratégiques du corps humain : les "épaules" *paʃa*, la "ceinture" *kuʃi* et la "zone inférieure" *tsi*. Ces trois marques permettent un repérage spatial de la limite supérieure du tronc (les épaules), de la limite inférieure du corps (zone inférieure) ainsi que de la zone médiane (ceinture).

Nous pouvons donc conclure que chaque niveau de complexité sémantique offre des particularités : au niveau sémantiquement simple correspond une localisation qui regroupe des lieux d'articulation. Au niveau moyen, sont attestées des marques qui renvoient à des parties du corps situées sur le tronc et les membres. Finalement, le niveau le plus complexe est composé de toutes les marques exprimant des organes présents sur la tête ainsi que de trois marques signalant les "épaules", la "zone inférieure" des membres et la "ceinture". Une corrélation existe donc entre les trois niveaux de complexité et la localisation corporelle. On peut visualiser cette répartition dans la représentation 1 : les

⁶ Ce signe indique que le sens de ce monème pose quelques difficultés d'interprétation, voir §1.

marques d'espace du niveau le plus simple sont soulignées (elles se trouvent à l'extrême droite du personnage), celles du niveau moyen sont en italique (elles se trouvent à gauche du personnage) et celles du niveau le plus complexe sont normales (elles se trouvent à droite du personnage au niveau du corps et autour de la tête).



Représentation 1 : la localisation des marques d'espace en corrélation avec leur niveau de complexité⁷

Observons aussi que sur la tête se regroupe 40% des marques d'espace (10/25)⁸, sur le tronc s'y concentre 20% (5/25) alors que les membres (y compris les articulations) représentent 32% (8/25). Il faut ajouter les deux marques qui renvoient au corps tout entier, soit 8%. La tête représente un lieu privilégié : les marques qui y renvoient sont nombreuses et offrent une grande complexité sémantique.

Remarquons que les marques les plus complexes au niveau sémantique regroupent 44,8% des marques, les éléments moyennement complexes regroupent 27,6% et les marques les plus simples sont composées de deux sous-ensembles regroupant chacun 13,8% (soit 27,6%). Les marques fortement complexes constituent presque la moitié des éléments du système.

Finalement, concluons en insistant sur le fait que les différents contextes d'utilisation des marques d'espace ont permis de mettre en lumière une signification, quelque peu abstraite, qui subsume tous les effets de sens. Les marques d'espace ne sont donc pas polysémiques dans le sens où chaque marque renfermerait plusieurs significations. La signification de chaque élément montre un repérage et une organisation dans l'espace qui se projette parfois au-delà d'une simple localisation. L'organisation du corps est peut-être première, le corps serait alors perçu comme central et projeté sur l'environnement. Cependant, la conception anthropomorphique de l'espace, même si elle semble se profiler, n'est pas vérifiable dans tous les contextes d'utilisation, puisque certaines marques d'espace ne réfèrent pas au corps.

De plus, pour le purepecha, l'analyse des effets de sens révèle aussi des repérages au-delà de la localisation, dans les sphères naturelles, sociales et culturelles. William Hanks (1996:248) précise justement que "le corps est en fait un lieu d'interactions complexes et nuancées de forces sociales et culturelles". Autrement dit la notion de corps doit s'entendre comme une expérience et une médiation (Merleau-Ponty 1945). Les marques d'espace ne peuvent donc pas être analysées exclusivement dans un sens de localisation corporelle ou extracorporelle mais dans le cadre d'un *espace* social et spatial plus ample, lié à des fonctions, des états, des sentiments, des activités, etc. La représentation spatiale doit s'inscrire dans une construction et une interaction cohérentes des différents espaces physiques, végétaux, domestiques, culturels, sociaux, sentimentales et fonctionnels. En cela, elle manifeste une dynamique organisatrice qui émerge de l'activité. Chaque *signification* reflète la vision projetée de l'espace (d'où le titre de cette étude).

CONVENTIONS ET ABBREVIATIONS

L'accent peut se présenter sur la première ou deuxième syllabe. Je ne le marque que lorsqu'il apparaît sur la première syllabe par un accent sur la voyelle (les unités qui présentent une syllabe n'offrent aucun choix, par conséquent l'accent n'est pas marqué). La transcription est phonologique et comporte les signes de l'Alphabet Phonétique International, par exemple : /ɽ/ est une rétroflexe, /i/ est une voyelle centrale de premier degré, /x/ est une fricative vélaire et /ɟ/ est une fricative palatale.

⁷ Les doubles flèches indiquent que l'espace signalé se trouve à l'arrière. Les quatre marques *mi/ma*, *mu*, *maṭi* et *ntira* sont regroupées pour des questions de présentation car elles signalent la zone "orale" mais leur utilisation est différente (voir tableau 3). Cette présentation est simplifiée et illustre uniquement les effets de sens les plus importants.

⁸ Je compte ici vingt-cinq éléments et non vingt-neuf, nombre total des marques d'espace, car je ne tiens pas compte des quatre marques du tableau 1 qui renvoient uniquement à une localisation environnementale.

ACT	actif	LIQ	liquide
AOR	aoriste	LOC	locatif
ART	articulation	OBJ	objet
ASS	assertif	OUV	ouverture
CAUS	causatif	PAS	passé
CENT	centrale	PERIPH	périphérique
CORP	corporel	PL	pluriel
DEM	démonstratif	POS	possessif
EXT	externe	POST	postérieure
EXTR	extrémité	PRINC	principal
HAB	habituel	PROG	progressif
INT	interrogatif	QUAL	qualité
INTER	interne	REF	réfléchi
INTERS	intersection	SAIL	saillante
		SUB	subordonnant
		SUP	supérieur
		Z	zone
		1	1ère personne singulier
		2	2ème personne singulier
		3	3ème personne singulier
		1/2	1ère et 2ème personnes singulier et pluriel

Claudine Chamoreau (p.)

L'espace projeté. Introduction à l'étude des marques d'espace en purepecha

Langue génétiquement isolée parlée à l'ouest du Mexique, le purepecha présente une trentaine de marques d'espace qui apparaissent au sein du syntagme verbal. Cette étude se divise en deux parties : en premier lieu, au niveau sémantique, j'analyse les enjeux de la complexité des marques en montrant les corrélations existant entre les niveaux de complexité et la localisation sur le corps. En second lieu, au niveau syntaxique, je me penche plus particulièrement sur la relation qui s'établit entre la marque d'espace et le complément nominal reprenant la marque en dehors du syntagme verbal. Ce complément peut être relié au verbe par la fonction locative ou par la fonction objet. Le choix d'une de ces fonctions peut être représentatif d'une intention particulière du locuteur mais aussi d'un état particulier d'évolution de la langue.

Introduction to the study of space marks in Purepecha

Purepecha is a genetically isolated language spoken in West of Mexico. The specificity of Purepecha is that it sets out about thirty space marks, which appear in the verb phrase. The study is divided in two parts. In the first place, on a semantic level, I will analyze the marks' complexity by underlining the correlations between the levels of complexity and the nature of the body parts referred to. In the second place, on a syntactic level, I will more especially focus on the relationship between the space marks and the noun phrases that take them up. The noun phrase can either become a locative adverbial or an object of the verb. The choice of one of these functions may be representative of a particular intention of the speaker, it may also be the result of the evolution of the language.